

# Brésil : Pour Libé, l'élection de Bolsonaro menacerait la démocratie...



Comme quoi, il y a toujours un terrain d'entente : la correspondante de Libé au Brésil et moi-même partageons, au moins partiellement, les mêmes lectures : The Economist.

Mais sans en tirer forcément les mêmes conclusions : elle pour fendre Jair Bolsonaro, candidat « d'extrême droite » à la future présidentielle brésilienne et dont l'élection serait, paraît-il, une menace pour la démocratie, moi pour rappeler que cet hebdo british « de référence » avait prévu tremblement de terre, tsunami et invasion des Martiens si Trump était élu aux U.S.

[http://www.liberation.fr/planete/2018/08/15/au-bresil-un-ex-militaire-pour-liquider-la-democratie\\_1672816?](http://www.liberation.fr/planete/2018/08/15/au-bresil-un-ex-militaire-pour-liquider-la-democratie_1672816?)

Bolsonaro, « raciste, homophobe et sexiste » : c'est vrai, du moins fait-il tout pour le faire croire.

« Je préférerais que mes fils soient morts plutôt que pédés », cet abonné aux formules à la Jean-Marie Le Pen s'est constitué un joli bataillon d'adversaires farouches, prêts à tout pour

le casser.

Et certains errements du genre « les Portugais n'ont jamais mis les pieds en Afrique », pour se discréditer, c'est bien trouvé.

Par contre, et concernant son côté « putschiste », Libé avait-il également fustigé un certain Hugo Chavez, l'autocrate vénézuélien ?

Libé, qui parlait de « libération de Phnom Penh » lorsque le tyran Pol Pot prit le pouvoir ou soutenait le despote « sandiniste » Ortega au Nicaragua, semble avoir brutalement perdu ses fondamentaux.

Mais il est vrai que Bolsonaro est de droite, aucun doute là-dessus. Donc méchant.

En outre, ce « nostalgique de la junte militaire » se trouve être, au contraire, le meilleur rempart contre un coup d'État, les grands généraux étant excédés.

Et puis, ça n'a pas vraiment hurlé lorsque le gouverneur de l'État de Rio a fait appel à l'armée pour ramener le calme dans les favelas...

Lula-Dilma ont incontestablement réalisé de bonnes choses pour le petit peuple, comme le « Bolsa familia » (équivalent de nos allocs) sortant de la misère noire nombre de nécessiteux.

À ceci près que... ces allocs sont distribuées aux seules familles brésiliennes.

Vous nous imaginez en priver nos Maghrébins, Africains, Turcs ou Wakandais ? Ce serait du fasciIIIIsme !!!

Mais il semblerait que Libé n'estime pas utile de s'attarder sur ces broutilles. Sensibilité à géométrie variable.

Idem pour la préférence nationale à l'embauche, absolument féroce.

Bon, pour sûr, les Brésiliens ne vont pas s'en plaindre. Leurs dirigeants ont été élus par eux et POUR eux.

Par contre, bonjour les inégalités sociales. Un député gagne

trente fois plus qu'un prof.

Sécurité, santé, éducation : tout reste à faire après 14 ans de gauche au pouvoir.

Mais LE sujet récurrent, au cœur de toutes les conversations et bien avant le chômage, les fins de mois laborieuses ou le match Flamengo-Fluminense, c'est la corruption qui voit un peuple écœuré à l'extrême. Todos corruptos.

Lula, enfant de la plèbe et toujours fort du soutien populaire, serait probablement élu s'il pouvait se présenter. Seulement, il s'est mangé douze ans de taule pour magouilles intempestives. Gênant.

Car il y a un domaine où il a vraiment pris un avantage déterminant sur son challenger : concernant les mises en examen, il mène par 32 à 0.

Le pouvoir finit toujours par griser.

**Jacques Vinent**